

CATERINA MAVRIYANNAKI

UNE LARNAX INSCRITE PROVENANT DE CHOUMÉRI MYLOPOTAMOU

Les multiples trouvailles minoennes et mycénienes provenant des nomes de Réthymno et de La Canée — aussi bien celles qui ont été mises au jour avant la dernière guerre mondiale que celles qui ont été découvertes après¹ — nous ont conduits à des recherches particulièrement laborieuses. L'un des plus grands obstacles est dû au fait que les archives du Musée de Réthymno concernant ces trouvailles ont disparu pendant la guerre. C'est pour retrouver les éléments permettant de surmonter cet obstacle qu'il a fallu faire preuve de persévérance.

Enfin, nos efforts commencèrent à être récompensés, surtout à partir de 1973, lorsque des indications apparurent peu à peu. Il fallut ensuite vérifier et identifier définitivement le matériel déposé au Musée de Réthymno avant la guerre, puis procéder à une enquête topographique dans les nomes de Réthymno et de la Canée, non seulement sur les sites d'où proviennent les objets qui nous intéressent mais partout où nous savions qu'il y avait des antiquités. Aujourd'hui ce travail de synthèse est terminé et a débouché sur plusieurs études; malheureusement, divers obstacles ont encore retardé leur publication².

En outre, si nous disposons d'une bibliographie assez riche concernant les signes énigmatiques gravés sur certains objets en terre cuite — surtout sur des vases et des jarres — ceux qui se rencontrent sur les larnakes n'ont

¹ Cette recherche n'a rien à voir avec les fouilles effectuées, surtout depuis la fin de l'avant-dernière décennie, par l'éphorie des antiquités locale, et qui ont également donné du matériel intéressant.

² Sur des études concernant le nome de Réthymno, publiées après l'identification du matériel et la recherche topographique, C. Mavriyannaki, «Εἰδώλια τύπου Φ ἐκ τῆς ἐπαρχίας Ρεθύμνης». ArchEph 1974, Chroniques, 16 ss., pl. Z'; «Τό νεκροταφεῖον Ἀτσιπιάδων Ἀγίου Βασιλείου Ρεθύμνης», ArchEph 1975, 41 ss., pl. 16–21; «Χαλκίνα μινωικά ἀγγεῖα καὶ σκεύη τῶν Μουσείων Ρεθύμνης καὶ Χανίων», ArchEph 1976, p. 58 ss., pl. 22–26; "Double axe-tool with an engraved bucranium from the district of Amari (nome of Rethymno)", AAA XI, 1978, 198 ss. Sur la ville de Réthymno, voir aussi «Vasi inconsueti del Tardo Minoico da Rethymno e rapporti con la ceramica cipriota», Report of the Department of Antiquities, Cyprus, 1973, 83 ss.

pas encore préoccupé les chercheurs. C'est pour cette raison que nous publions déjà ici les graffiti de la larnax de Réthymno (Pl. I).

Elle provient d'une tombe mise au jour en 1951 au lieu-dit Louria, au Nord du village de Chouméri Mylopotamou³. Le décor peint de la larnax, comme les autres trouvailles de la tombe, datent l'ensemble du MR III A 2.

1. Les signes gravés et leurs parallèles

Les graffiti (Fig. 1) repérés sur l'un des petits côtés de la caisse et du couvercle ont été gravés avant cuisson, comme d'ailleurs on peut le constater par le décor peint ensuite, sur la même surface. Le fait qu'ils aient été gravés avant la cuisson⁴ sur de l'argile grossière, pas tout à fait sèche, est une chance pour nous: il garantit à la fois leur chronologie et leur authenticité.

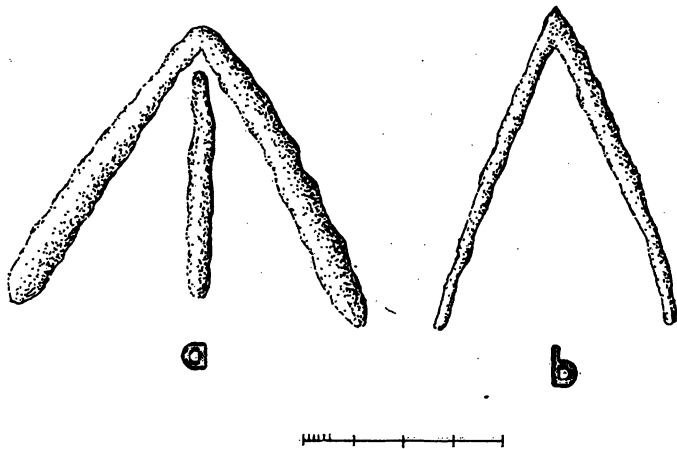


Fig. 1. Signes inscrits sur la larnax de Chouméri Mylopotamou

En effet, il est important que les signes aient été gravés au moment de la fabrication de l'objet; ils auraient pu avoir été tracés à une époque ultérieure⁵, comme par exemple les signes en Linéaire A sur le couvercle

³ C. Mavriyannaki, *Recherches sur les larnakes minoennes de la Crète occidentale* (1972), p. 24, no. 1. Par suite des références bibliographiques sur lesquelles nous nous sommes appuyés, le site est alors mentionné sous le nom erroné de Laria.

⁴ M. Danos, *Ἡ τέχνη τῆς κεραμικῆς* (Ἐθνικός Ὄργανισμός Ἑλληνικῆς Χειροτεχνίας, 1, 1969), 135.

⁵ Il ne s'agit évidemment pas de ceux qui ont été gravés après la cuisson des vases mais qui ont été repérés au cours de la fouille ou sitôt après nettoyage.

d'une petite pyxide en pierre provenant d'Apodoulou Amariou⁶, quand il ne s'agit pas d'une plaisanterie moderne, comme les signes incisés sur la base de deux vases de Chamaizi en terre cuite, provenant de Malia⁷.

Les signes gravés sur la larnax de Chouméri se rencontrent en Linéaire A et correspondent aux signes L 78 de Pugliese Carratelli⁸ et Brice⁹, et au signe 78 de Raison-Pope¹⁰.

Le signe du couvercle (Fig. 1a) correspond au signe 37 avec valeur phonétique *ti* du Linéaire B, mais celui de la caisse (Fig. 1b) ne fait pas l'unanimité¹¹.

Le signe de la caisse qui correspond au signe I: 48 de Daniel¹² se retrouve dans une inscription chyro-minoenne, peinte sur un cratère amphoroïde mycénien du XIII^e s. av. J.-C. provenant d'une tombe d'Enkomi¹³.

En plus de la larnax no. 3 de notre catalogue, le signe de la caisse est gravé aussi sur des vases tripodes de Phylakopi¹⁴, sur l'anse d'un cratère du style Myc. III B d'une tombe d'Enkomi¹⁵ et, associé à deux autres signes, sur l'anse d'une amphore importée de Palestine, trouvée dans la tombe 58 de Mycènes¹⁶. Le signe du couvercle comme celui de

⁶ Musée de La Canée, no. d'Inv. 1048. E. Kirsten, dans Fr. Matz éd., *Forschungen auf Kreta* 1942, 1951, 138–139, pl. III, 4–5. Voir P. Warren, *Minoan Stone Vases*, 1969, 70 et 223, où cette trouvaille peut vraisemblablement être datée, d'après la typologie, du MA II. C'est pour cela que J. Raison et M. Pope, *Corpus transnuméré du linéaire A*, 1980, 15 et 26, AP Z 3, expriment à juste titre des doutes sur la datation des signes gravés de cette époque. La chronologie haute des signes du Linéaire A est également contestée pour un autre objet dans C. Mavriyannaki, *RA* 1983, fasc. 2, 223, n. 184.

⁷ *ÉtCrét.* 22, 1976, 77, n. 3.

⁸ G. Pugliese Carratelli, *Le iscrizioni preelleniche di Haghia Triada in Creta e della Grecia peninsulare*, *MonAnt* XL, 1945, 475, fig. 47. Du même auteur, *Le epigrafi di Haghia Triada in Lineare A*, *Minos*, Suppl. 3, 1963, pl. sur la p. 83.

⁹ W. C. Brice, *Inscriptions in the Minoan Linear Script of Class A*, 1961, pl. 1 et avant-dernière pl. du *Reverse Vocabulary*.

¹⁰ J. Raison – M. Pope, *Index transnuméré du Linéaire A*, 1977, 50, signe 78c–e pour le couvercle et 78a pour la caisse.

¹¹ J. Raison, *Les vases à inscriptions peintes de l'âge mycénien et leur contexte archéologique*, 1968, XXIV, 167–168. A. Sacconi, *Introduzione ad un corso di filologia micenea*, 1970, pl. III, en haut à droite. Raison – Pope, op. cit. (n. 10), 60, mais aussi A. Sacconi, *Corpus delle iscrizioni vascolari in lineare B*, 1974, 85, 194, 197, 202.

¹² J. F. Daniel, *Prologomena to the Cypro-Minoan Script*, *AJA* 45, 1941, 280 (class I).

¹³ V. Karageorghis, *CVA*, *Cyprus Museum I*, 1963, 8, fig. 3, no. 13, pl. 8,2; O. Masson, *RA* 1956, 32.

¹⁴ C. C. Edgar, *Excavations at Phylakopi in Melos*, *JHS*, Suppl. 4, 1904, 180 et pl. p. 179, E 11.

¹⁵ Karageorghis, op. cit. (n. 13), 10, A 1546, fig. 3, no. 16.

¹⁶ E. L. Bennett, *The Mycenaean Tablets II*, *Transactions of the American Philos. Society* 48 I, 1958, 76 no. 210.

la caisse est gravé sur le bord d'une grande jarre de la fin du XIII^e s. av. J.-C. découverte à Chypre (Toumba tou Skorou)¹⁷.

2. Larnakes avec signes gravés et inscriptions

Parmi les graffiti sur les larnakes de notre catalogue, je n'ai vu qu'en photo le fragment no. 2 et, parmi les larnakes du Minoen Récent, il ne m'a pas été donné de voir les nos. 4 et 5. Les indications que nous donnons à propos des larnakes nos. 3, 6, 7 et 8 proviennent des étiquettes qui les accompagnent; quand le numero d'inventaire du Musée d'Héraklion est précisé, ces indications ont été vérifiées sur les registres. Enfin, pour chaque exemple nous renvoyons aux références bibliographiques lorsqu'elles existent, ou à la publication, comme pour le no. 8.

Les larnakes du MR (nos. du cat. 3–8) sont de forme rectangulaire et ont toutes des couvercles en batière qui sont hauts pour les nos. 5–8 et bas pour le no. 3.

1) Archènes

a) Signe gravé sur le couvercle d'une larnax du MM, provenant de la tombe à tholos E. Ergon 1975, 165.

J. A. Sakellarakis, *PraktArchEt* 1975, 272; H. W. Catling, *Arch Rep.* 1975/76, 29.

b) Graffito ou inscription (?) sur un fragment de larnax du MM.

Mentions op. cit. et P. Aupert, *Chronique des fouilles en 1975*, BCH 100, 1976, 732.

2) Rogdia 1975. Musée d'Héraklio (Rogdia Malevyziou).

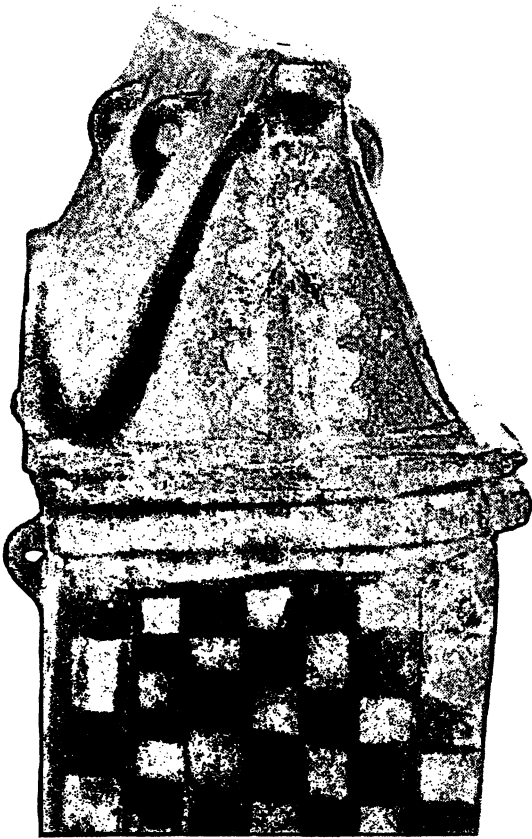
Signe gravé sur un fragment de larnax qui semble du MM. Le signe est fait d'un cercle avec, près de la circonférence, une petite ligne; ce cercle est traversé de part en part par une ligne oblique.

A. Lembessi, *ArchDelt* 30, B'2, 1975, *Chroniques*, 341, pl. 248b.

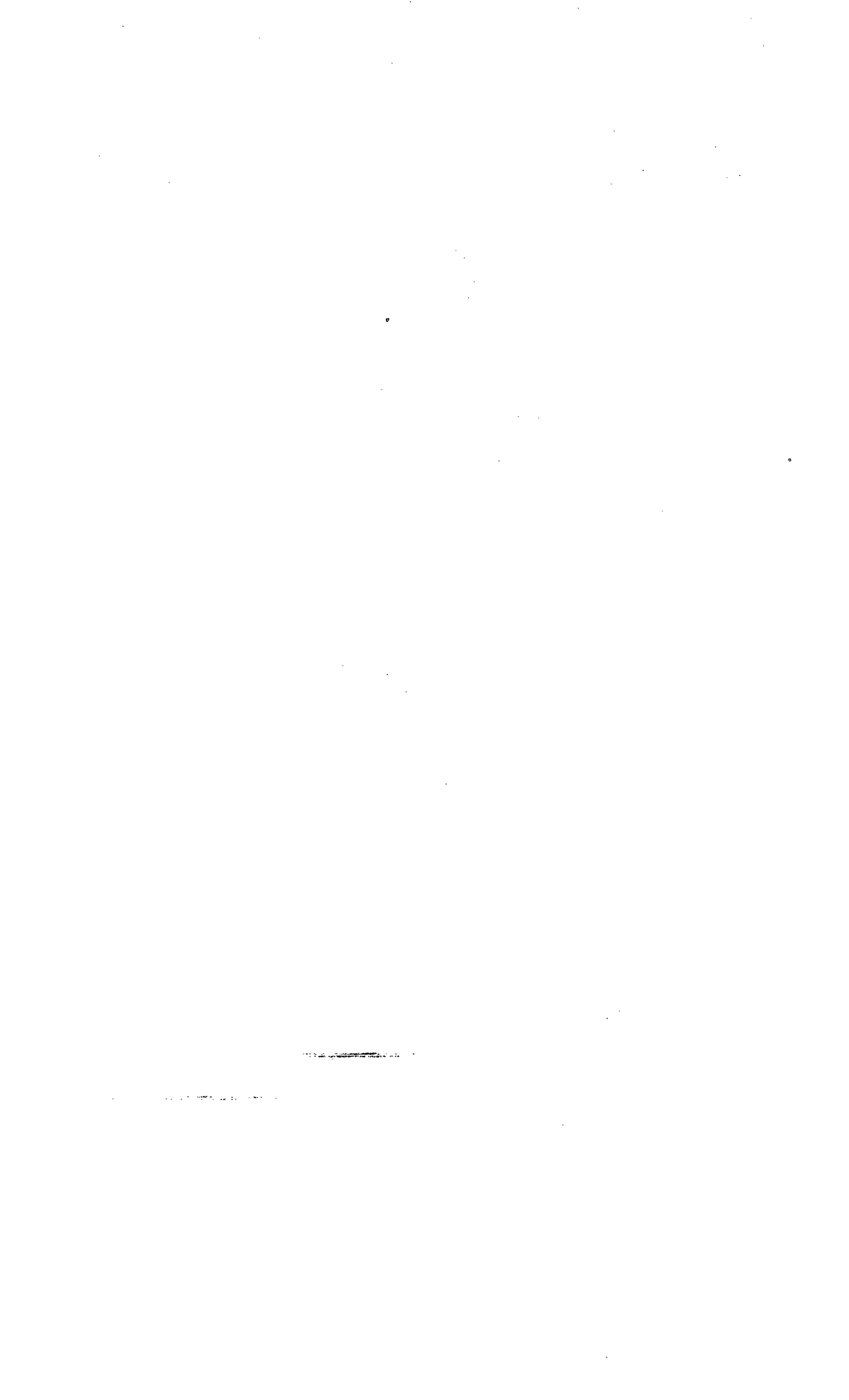
3) Knossos (Zafer Papoura). Musée d'Héraklio, no. d'inv. 7393. Fouille d'Evans de 1904.

Sans décor. Sur l'un des petits côtés du couvercle, un signe identique à celui de notre Fig. 1b. Sur l'un des petits côtés de la caisse est gravé un signe semblable, mais les deux lignes obliques ne se rejoignent pas au sommet (Fig. 2).

¹⁷ E. Vermeule–F. Wolsky, *Kadmos* 15, 1976, 71, fig. 2, no. 9a–b. Voir aussi un signe analogue à celui du couvercle sur de la céramique du HA d'Orchomène, E. Kunze, *Orchomenos III, Die Keramik der frühen Bronzezeit*, 1934, fig. 43,9.



Pl. I. Larnax inscrite de Chouméri Mylopotamou.



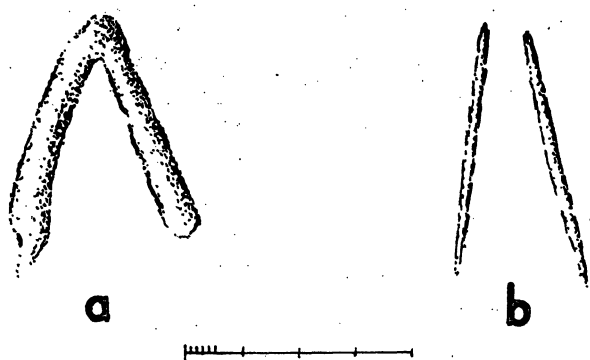


Fig. 2. Signes inscrits sur la larnax de Zafer Papoura.

De la petite tombe à chambre 80 (?), A. Evans, *The Prehistoric Tombs of Knossos*, *Archaeologia* 59, 1905, 469. Mais si c'est bien le cas, le fouilleur ne mentionne pas le signe du couvercle.

4) Knossos (Zafer Papoura), de la tombe à fosse 34.

Sur l'un des petits côtés du couvercle est gravé le signe Δ . Evans, op. cit. 440.

5) Pano Vatheia Pediadas. Musée d'Héraklio.

A propos d'une larnax du MR III B il est mentionné que «sur l'un des petits côtés, de même que sur les triangles du couvercle, il y a des demi-cercles gravés».

Ergon 1964, 131–134, Fig. 158–159.

S. Alexiou, *ArchDelt* 20, B' 3, 1965, *Chroniques*, 552, pl. 696 β – γ .

6) Anôpoli Pediadas (Frangouli Ryaki), 12/12/1960. Musée d'Héraklio.

Sans décor peint mais bandeau cordé en relief sous le rebord de la caisse. Demi-cercle gravé sur l'un des petits côtés du couvercle (Fig. 3).



Fig. 3. Signe inscrit sur le couvercle de la larnax d'Anôpoli Pediadas.

7) Malia. Musée d'Héraklio.

Demi-cercle gravé sur l'un des petits côtés du couvercle (Fig. 4). Le couvercle ne semble pas avoir été fait pour cette larnax.



Fig. 4. Signe inscrit sur le couvercle de la larnax de Malia.

8) Karteros Pediadas (Mazefe). Musée d'Héraklio, no. d'inv. 8425. Sans décor. Un signe gravé très particulier, qui rappelle une ancre renversée, occupe le panneau de l'un des petits côtés du couvercle d'une larnax du MR III B. Un signe semblable, mais sans l'élément inférieur, est gravé dans la partie supérieure du panneau de l'un des petits côtés de la caisse.

S. Marinatos, *Arch.Delt* 11, 1927-1928, 76, 90, fig. 2, pl. 2.

En dehors des simples graffiti, on rencontre plus rarement sur les larnakes des inscriptions, tantôt gravées, tantôt peintes.

Un fragment de larnax portant trois signes gravés (l'un est abîmé) a été trouvé par Evans à Trypiti (sur la côte sud, en Crète centrale); il s'agirait selon lui de Linéaire A¹⁸. W. C. Brice lit l'inscription à l'envers¹⁹, tandis que J. Raison et M. Pope la considèrent comme un « texte peu sûr et d'orientation incertaine »²⁰.

Enfin, une inscription peinte en Linéaire A composée de trois signes, se retrouve sur un fragment de larnax du MM, provenant de la tombe à tholos E d'Archènes²¹.

¹⁸ PM II, 1, 1928, 83, fig. 40. Voir Pugliese Carratelli, *Le iscrizioni preelleniche*, op. cit. (n. 8), 601.

¹⁹ Op. cit. (n. 9), 22, VI, pl. XXIX.

²⁰ Op. cit. (n. 6), 311, TR Z 1. Toutefois l'affirmation catégorique de Godard qu'il s'agit d'un . . . décor, *La Parola del Passato* 31, 1976, 34, est naturellement sans fondement. Nous semble également exagérée la justification concernant la même trouvaille dans *Gorila* 4, 1982, p. XXI. Qu'advierait-il si l'on ignorait tout objet probablement perdu, mais dont les photographies ont été publiées?

²¹ Ergon 1975, 165. J. A. Sakellarakis, *PraktArchEt* 1975, 272 et 291. Voir H. W. Catling, *Arch. Rep.* 1975/1976, 29.

3. La signification des signes gravés

Des signes gravés sur des objets en céramique avant ou après la cuisson, sont un fait connu de toute l'antiquité. Certains d'entre eux, si nous ne savions pas qu'ils provenaient de régions éloignées, sur le plan géographique autant que culturel²², pourraient même être considérés comme égéens.

Les signes isolés, gravés ou peints, qu'on rencontre sur la céramique du monde méditerranéen — et surtout de l'Est méditerranéen — correspondent souvent à des symboles et à des signes du Hiéroglyphique, du Linéaire A, du Linéaire B et de l'écriture Chypro-Minoenne. E. Vermeule, à propos des graffiti de l'HA, remarque "... because the signs are too simple, usually straight lines or crosses, they inevitably look like the simple signs later used in Aegean writing systems. The intellectual jump between the two is still very large; in the first case the symbol functions like a thumbprint on the object, in the second it functions as a substitute for sound"²³. Naturellement, n'importe quel potier, propriétaire, marchand, producteur, etc., qui vivait à une époque et dans les régions où ces écritures étaient utilisées — ou qui avait des contacts avec les régions en question — aurait pu avoir emprunté quelques marques, symboles ou signes de ces écritures²⁴. C'est pour cette raison et aussi parce que le Linéaire A et l'écriture Chypro-Minoenne n'ont pas encore été déchiffrés et parce qu'il y a encore en Linéaire B beaucoup de points qui restent inexplicables, que la publication de n'importe quelle marque et sa comparaison, quand celle-ci est possible, avec des symboles et des signes de ces écritures, sont toujours profitables.

Dans les diverses publications, ces signes gravés et isolés sont souvent appelés «marques de potier», sans qu'il soit précisé s'ils ont été tracés avant ou après cuisson. De toute façon, pour ceux qui ont été gravés peu profondément sur une argile très pure, cette distinction n'est pas toujours aisée²⁵. Ceux qui ont été gravés avant cuisson devaient naturellement avoir une autre fonction que ceux qui l'ont été après. On admet générale-

²² W. A. Fairservis, *La scrittura della civiltà di Harappa*, *Le Scienze* (éd. italienne de Scientific American), fasc. 177, Mai 1983, 22-31, fig. en bas à gauche à la p. 24.

²³ E. Vermeule, *Greece in the Bronze Age*, 1966, 40.

²⁴ En ce qui concerne pourtant les marques qui correspondent à des signes du Linéaire B, J. Chadwick, *The Mycenaean World*, 1976, 17 pense que "... they are almost invariably simple signs requiring only a few strokes and could therefore be duplicated accidentally by men who did not know how to read and write".

²⁵ Voir ci-dessus la n. 4.

ment que ces derniers indiquent la propriété ou quelque chose d'approchant.

Les signes qui ont été incisés sur l'argile encore fraîche sont les seuls qui puissent, même conventionnellement, être appelés «marques de potier»²⁶. De temps à autre, diverses hypothèses ont été émises, afin de leur donner une interprétation plus précise.

Ils pourraient par exemple se rapporter à la personne du potier²⁷, ou à un atelier déterminé²⁸, ou encore indiquer le contenu auquel ces vases étaient destinés²⁹. Ils pourraient aussi être des marques du potier ou de l'atelier, ou bien indiquer le contenu, mais ces signes ne sont accompagnés de l'indication de la capacité du vase que rarement. Dans ce cas, la capacité est probablement notée par un certain nombre de lignes verticales³⁰ habituellement incisées sur le bord du vase³¹. Enfin, ces marques pourraient avoir un rapport avec le numéro d'ordre des vases sortant des mains du potier³², ou fabriqués à une époque donnée, ou encore commandés par un client précis³³. On a également pensé qu'il pouvait s'agir d'indications sur l'usage magique ou rituel des vases et de leur contenu³⁴.

Nous avons vu qu'on rencontre des signes gravés sur des larnakes du MR III seulement sur les petits côtés de la caisse et du couvercle, ou du couvercle uniquement. C'est la raison pour laquelle les graffiti, dans certains cas du moins, pourraient avoir un rapport avec la cuisson: comme les larnakes sont des objets volumineux, il est possible que les fours de

²⁶ Edgar, op. cit. (n. 14), 177. A. W. Persson, *The Swedish Cyprus Expedition III*, 1937, 611. P. Åström, *Excavations at Kalopsidha and Ayios Iakovos in Cyprus (SIMA II, 1966)*, 191. Vermeule, op. cit. (n. 23). L. Bernabò Brea—M. Cavalier, *Meligunis Lipàra III*, 1968, 226, etc.

²⁷ Åström, op. cit.

²⁸ Edgar, op. cit. (n. 14), 180. Bernabò Brea — Cavalier, op. cit. (n. 26), 229.

²⁹ En général dans Persson, op. cit. (n. 26), 612. Åström, op. cit. (n. 26), 192. O. Pelon, *ÉtCrét 16*, 1970, 138.

³⁰ A. Evans in *Excavations at Phylakopi*, op. cit. (n. 14), 185.

³¹ Pour des exemples de vases semblables, P. Åström, *OpAth 9*, 1969, 153, fig. 5; D. Levi, *Festòs e la civiltà minoica I*, 1976, 159, pl. 227 l. Donc l'idée que certaines de ces marques pourraient exprimer aussi la capacité, J.D.S. Pendlebury et al., *BSA 38*, 1937—1938, 39—40, même quand ils ne sont pas accompagnés de ces petites lignes, ne semble pas soutenable. Pour C. Renfrew, *The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.*, 1972, 411, les marques gravées avant cuisson sur l'épaule et surtout sur la base des vases sont des notations arithmétiques.

³² Edgar, op. cit. (n. 14), 180.

³³ L. Bernabò Brea, *Minos 2*, 1952, 28. Bernabò Brea — Cavalier, op. cit. (n. 26), 228—229 où sont exprimées d'autres possibilités.

³⁴ G. Pugliese Carratelli, *Atti e Memorie della Società Magna Grecia 1961*, 1962, 55. Voir aussi Bernabò Brea — Cavalier, op. cit., 229.

potier de certains ateliers n'aient pas été assez grands pour accueillir en même temps la caisse et le couvercle, et les graffiti auraient permis au potier de se rappeler que le couvercle *a* appartient à la caisse *b*, et réciproquement.

Mais d'autre part, les seules larnakes crétoises de l'âge du Bronze, qui aient été fabriquées exclusivement pour un usage funéraire, sont les larnakes du MR III en terre cuite, de forme rectangulaire³⁵. Les signes gravés pouvaient donc avoir une signification apotropaïque ou magique, si la tête du mort était placée de leur côté.

Cela aurait pu être aussi une façon de marquer les larnakes destinées à une catégorie religieuse³⁶ professionnelle ou sociale, ou à des gens unis par des liens de parenté ou des liens tribaux. Quoi qu'il en soit, les signes gravés sur la larnax de Karteros (no. 8 du cat.) se distinguent de tous les autres graffiti que nous connaissons sur des larnakes par leur taille et leur forme. Marinatos pense qu'il peut s'agir d'un « blason » ou de signes qui avaient une signification religieuse quelconque³⁷.

Le mobilier funéraire des tombes du MR permet de comprendre si les défunts avaient ou non une certaine aisance matérielle et, dans certains cas, leur profession (armes dans des tombes de guerriers), ou leur classe sociale. L'idée de la signification magique ou apotropaïque de ces graffiti, comme l'hypothèse que ces larnakes étaient destinées à des personnages précis, implique qu'elles aient été fabriquées sur commande, ce qui est possible du fait que la gravure des signes avait été faite avant cuisson. Mais nous n'avons aucun élément montrant que les larnakes rectangulaires en terre cuite du MR III — du moins si l'on en juge d'après celles qui ont un décor peint — avaient un rapport quelconque avec la profession³⁸, la richesse ou le niveau social³⁹ des gens qui y étaient inhumés. Nous en arrivons donc à la conclusion que les larnakes de ce type n'étaient pas fabriquées sur commande, mais qu'au contraire elles étaient produites en série.

Ainsi, en faisant une exception peut-être pour l'exemplaire de Karteros (no. 8 du cat.), il semble plus probable que ces signes gravés devraient être mis en relation avec la production, et que ce sont les marques du

³⁵ Op. cit. n. 3, 119.

³⁶ P. Feller, F. Tourret, L'outil, dialogue de l'homme avec la matière, 1970, 183.

³⁷ Sur les brûle-parfums avec des charbons qui ont été trouvés dans la tombe, et dont l'un était même dans cette larnax, voir aussi M. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*², 1950, 598–599.

³⁸ S. Alexiou, Περραγμένα Γ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Α', 1973, 7.

³⁹ Op. cit. n. 3, 120.

potier ou de l'atelier, qui ont été utilisées pendant un laps de temps bien précis du MR III, du MR III A au MR III B, semble-t-il. Ce point de vue — en plus des graffiti de la larnax de Réthymno qui non seulement ont été tracés avant cuisson, mais même avant que la surface qui les porte ait été peinte — se trouve renforcé non seulement par le fait que presque tous les exemplaires proviennent de la région nord du nome d'Héraklion, mais aussi par la présence de marques apparentées sur des larnakes provenant des régions peu éloignées (nos. 5, 6 du cat.) ou même relativement voisines (no. 7 du cat.). Quant aux marques repérées sur des larnakes provenant de régions assez éloignées — de Chouméri Mylopotamou et de Knossos (no. 3 du cat.) — nous avons constaté qu'à partir du MR II le nome de Réthymno avait d'étroites relations avec la région de Knossos⁴⁰.

De toute façon, pour confirmer cette hypothèse — c'est-à-dire les rapports entre le potier ou l'atelier et les signes gravés⁴¹ sur les larnakes du MR III — il faudrait procéder à une étude comparative de l'ensemble des larnakes crétoises portant des signes gravés et surtout disposer d'un plus grand nombre d'exemplaires.

⁴⁰ Pour le moment voir notre étude de 1973, op. cit. (n. 2), 83-84.

⁴¹ Sur ce sujet, voir aussi les remarques perspicaces de P. Åström, op. cit. (n. 26), 192.